CHATEAUVERT
XVIe -XXe siècle
• Maison des chanoines
• Closerie au XVIIIe
• Maison Lemaitre Signolet1817-1913
• Maison Hervé puis Mexme1913-1982
• Démolition en 1985 « pour améliorer la visibilité du virage »

Le fantôme

de la

drôle demeure jumelle,

appelée

la maison des chanoines,

au

cœur de Savonnières

IL faut d'abord ressusciter ce fantôme avec les quelques rares vues dont nous disposons, trouvées durant le XXe siècle.

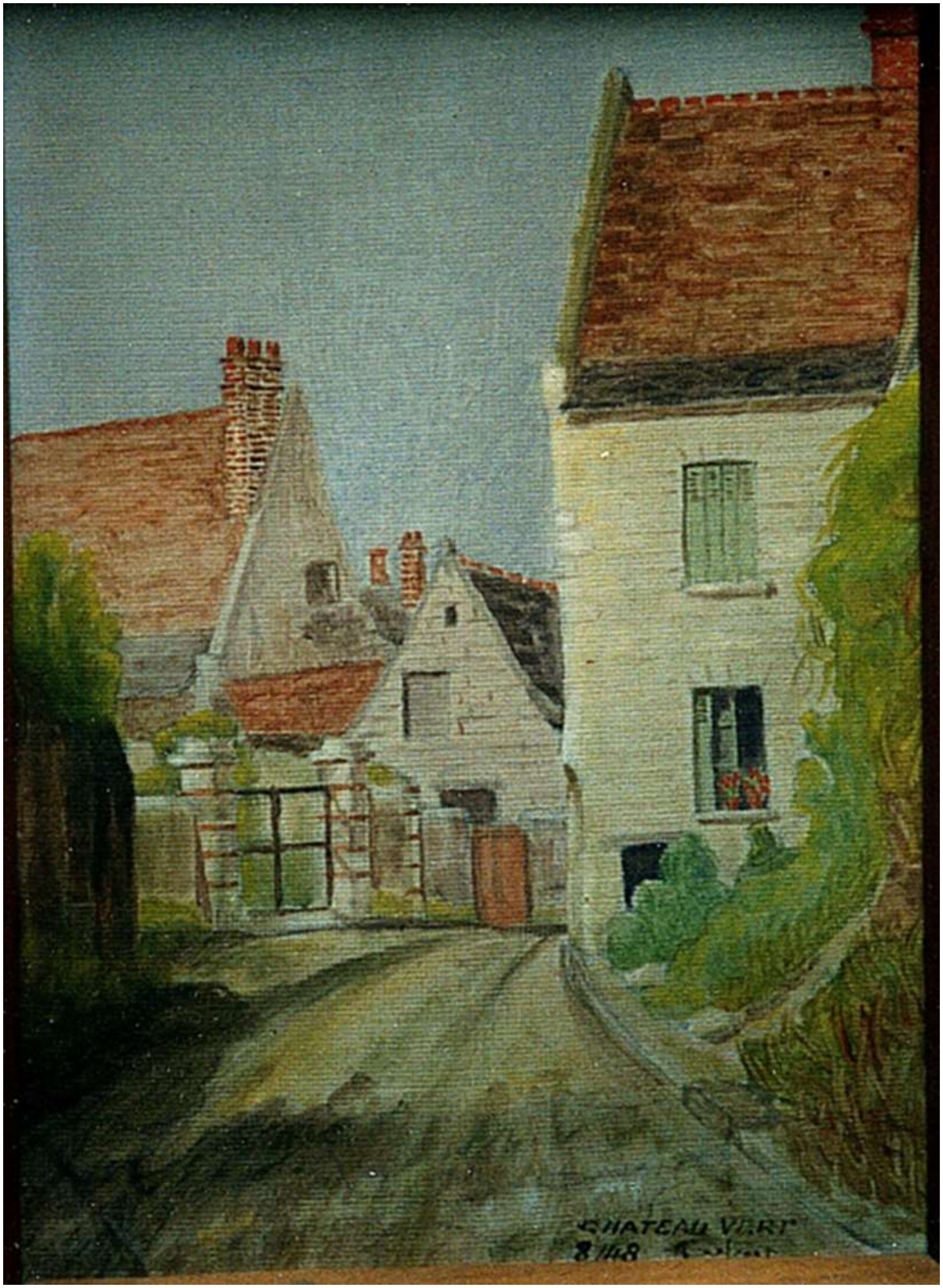
Les vues en ma possession

Le Chateauvert est appelé « la maison des chanoines » sur la photo prise par ses derniers propriétaires M et Mme Mexme, avant sa vente à la commune de Savonnières le 27 septembre 1982.

Son histoire remonterait au XVIe siècle.

Monsieur Paisant, habitant rue Chaude, décédé en novembre 2014, avait pris une des dernières photos de la vieille dame encore debout, d'une fenêtre du premier étage de sa maison, ancienne elle aussi:

L'oncle de mon mari, Michel Dufour, nommé Robert Dufour, l'avait croquée sur la toile en 1948 :



Des cartes postales des années 1960 montrent le bourg dans des vues aériennes, il est possible alors d'apercevoir la maison du Chateauvert. Elle était aussi imposante qu'encombrante !

Ce fut sa perte.

Avec un zoom sur image.

Dans ses articles du 1, du 2 juin et du 2 octobre 1985, le journal la Nouvelle République relatait son histoire sous la rubrique **Château-vert à Savonnières : un édifice en péril.**

SAVONNIÈRES

Château-Vert

Bien assis sur son socle de rocher et comme accroché à la falaise qu'il soutient, ce vieux logis dominait de façon impressionnante la rue de Paradis qui devait le contourner.

Il y avait peu de choses à changer dans la description qui en est faite dans un acte de vente de 1817 (1) qui débute ainsi : « la Maison du Château-Vert, située bourg de Savonnières, consistait en un grand corps de bâtiment construit en maçonnerie de parpaings de Bourrée... » Mais sous son unité apparente, l'édifice se composait en fait de deux constructions juxtaposées. La plus ancienne datant vraisemblablement du XVe siècle, fut à une époque un peu postérieure largement agrandie au levant par une aile un peu moins profonde, comme en témoignaient la charpente dans le grenier et le grand mur s'appuyant au nord sur l'un des rampants. La façade prit alors un aspect curieux, dressant sur « le vieux chemin de Ballan » deux pignons à « rondelis » qui n'étaient pas accolés. Si les percements atrocement remaniés laissaient supposer l'existence ancienne de fenêtres à meneaux, la grande lucarne à gâble aigu du mur goutterot septentrional avait heureusement conservé sa croisée de pierre intacte. Au centre, sous un oculus circulaire, deux petites ouvertures superposées, à encadrement mouluré, s'ouvraient sur une porte à linteau droit.

Les quatre pièces étaient chauffées par des cheminées à hotte droite. Celle du premier étage, au nord, était intéressante bien qu'elle reposât sur un manteau rectiligne assez rustique. Ses angles formaient une sorte d'encorbellement supporté par une petite console et le large trumeau était limité par des pilastres cannelés à chapiteaux ioniques. Un escalier à vis, d'abord en pierre puis en bois, précise cet acte, desservait la maison, mais par suite de la division qui intervint en 1817, seule la partie supérieure à noyau creusé d'une main courante avait été maintenue.

Les actes retrouvés à ce jour ne permettent de lever qu'un coin du voile recouvrant le passé du Château-Vert. A la fin du XVIIIe siècle, c'était un domaine appartenant, depuis une date impossible à préciser actuellement, à François-Hyacinthe-Nicolas Delaveau, descendant d'une famille d'hommes de loi. Son arrière-grand-père, Pierre, était procureur à la Châtre, son grand-père François procureur au Présidial de Tours. Son père, François-Louis, né en 1706, qualifié simplement de « marchand » lors de son mariage en 1733 (2), fut ensuite juge consul et officier de bourgeoisie, en 1769 il est « écuyer, conseiller secrétaire du roi » et en 1773 on ajoute : « garde des sceaux en la Chancellerie, près la Cour des Comptes, Aydes et finances de Montpellier ». De son union, le 4 janvier 1733 avec Magdeleine Boursault, devaient naître au moins dix enfants (2). François-Hyacinthe-Nicolas était le second et on notera avec intérêt que son frère Martin, qui épousera le 20 avril 1773 Marie-Françoise Restru dont les parents possédaient le Plessis à Savonnières (3), est l'ancêtre direct de l'écrivain célèbre et aviateur mort pour la France, Antoine de Saint-Exupéry (4).

François-Hyacinthe-Nicolas est lui aussi qualifié de marchand, lors de son premier mariage le 12 février 1764 (2) avec Anne Baudichon dont il eut trois enfants, mais on le dit « écuyer » lorsqu'il se remaria le 2 octobre 1769 avec Louise Simon qui lui en donna six autres (2), dont Adélaïde. Cette dernière hérita du Château-Vert dans la succession de son père. Peu de temps après la

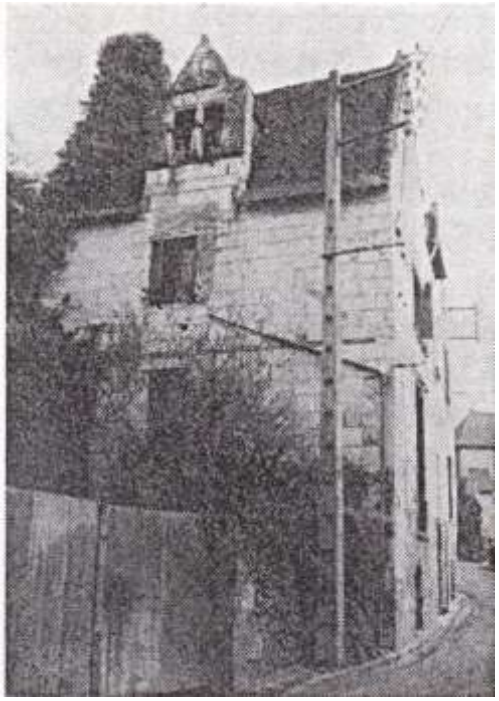
mort de sa mère survenue le 8 avril 1816, elle le mit en vente en totalité ou séparément avec son mari Etienne-Jean Ravol, de Paris. Le 4 mai 1817, le rez-de-chaussée fut acheté par Pierre Lemaître et le premier étage par Pierre Signollet et son beau-frère Pierre Poitevin. Près d'un siècle plus tard, en 1913, mademoiselle Hervé acheta leur part aux descendants Signollet et en 1914 ceux de Pierre Lemaître lui vendirent la leur et l'unité de la maison se trouva reconstituée (5).

Mademoiselle Hervé décéda le 11 février 1945, laissant pour légataire universel monsieur Mexme. C'est ce dernier avec sa fille qui vendirent, le 27 septembre 1982, à la commune de Savonnières. Le maire avait été autorisé par délibération du 29 janvier 1982, approuvée par arrêté préfectoral du 23 mars suivant, à acquérir : « une maison rue de Paradis qui devra être démolie pour améliorer la visibilité du virage » !

Il semble bien qu'à cette occasion, il ne fut fait aucune mention de l'intérêt architectural de cet édifice, certainement l'un des plus anciens de la commune. Il formait, avec le vieux moulin soigneusement remis en valeur qui lui fait face, l'un des coins les plus pittoresques de la localité. Sa destruction apparaissait comme une faute dont « la Touraine serait juge », soulignait le quotidien régional rendant compte des faits (6). Malgré un vœu de la Société archéologique (7) auprès des autorités responsables, tous les efforts furent vains : l'administration des monuments historiques dut s'incliner devant la volonté tenace des élus. A l'automne 1985, le Château-Vert croulait sous le pic des démolisseurs !

C'est encore une parcelle du patrimoine archéologique tourangeau qui disparaît à jamais et c'est bien regrettable. Nous avons voulu au moins que ce recueil en conserve le souvenir !

1/ Archives départementales. Acte Callaud du 4 mai 1817. Tous ces actes ont été retrouvés par M. Michel Maître. — 2/ La généalogie de la famille Delaveau a été établie par Mlle Christine Maître, que nous remercions. — 3/ Voir le « Plessis » dans le tome 6 des « Vieux logis de Touraine », page 195. — 4/ Bulletin de la Société archéologique de Touraine, tome 35, page 330. — 5/ Archives départementales. Registre de transcription des hypothèques de Tours, volume 4318, N° 3. — 6/ « Nouvelle République » du 1er et 2 juin 1985, 2 octobre 1985. — 7/ Bulletin de la Société archéologique de Touraine, tome 41, page 54.



Photos d'Alain Lothion

En janvier 2015 Alain Lothion nous a fait un beau cadeau en nous donnant les photos qu'il avait prises pour se souvenir de la maison où ses parents, Jacqueline et Marc Lothion, habitaient quand ils étaient jeunes mariés.

Sur ses photos la demeure parle d'elle-même.

Elle était formée de deux maisons reliées par un espace fermé contenant un escalier tournant.

Une seule des deux maisons a des maçonneries diminuant deux de ses fenêtres,

Une lucarne imposante avec fronton triangulaire éclaire le toit, côté nord, par une fenêtre à meneaux où restent quelques carreaux cassés ; Hubert Pasquier en possède quelques fragments colorés sertis de plomb, donnés par la bibliothécaire, à l'époque de sa démolition.

Un jeu de briques souligne certains détails, comme le niveau entre les deux étages sur la façade nord. L'alliance « brique et parpaing de Bourré » est fréquente dans l'architecture du XVIe siècle en Touraine.

La notion d'« escalier à vis» a perduré durant tout le Moyen-Age et jusqu'au début du XVIe siècle. Cette partie de la demeure semble avoir été construite après les deux maisons, en examinant le défaut d'appareillage. Les parpaings, à la jointure, ne sont pas toujours entiers ni au même niveau que ceux du reste des façades. (photo M et Mme Mexme)

Des rondelis, ou bourrelet de pierre, dépassent les toitures au sommet des murs pignons.

Leurs pentes importantes sont identiques, leur revêtement de tuiles et d'ardoises sont symétriques, leurs hauteurs de toitures sont différentes cependant, la première maison possède une rangée de parpaings de plus à son faîtage.

La maison d'en bas me semble avoir été bâtie la première.

Pour conclure, cette demeure aurait été construite dès le XVIe siècle, sa façade-à-pignon donnant sur la rue. A son époque, où beaucoup de maisons étaient en bois, elle

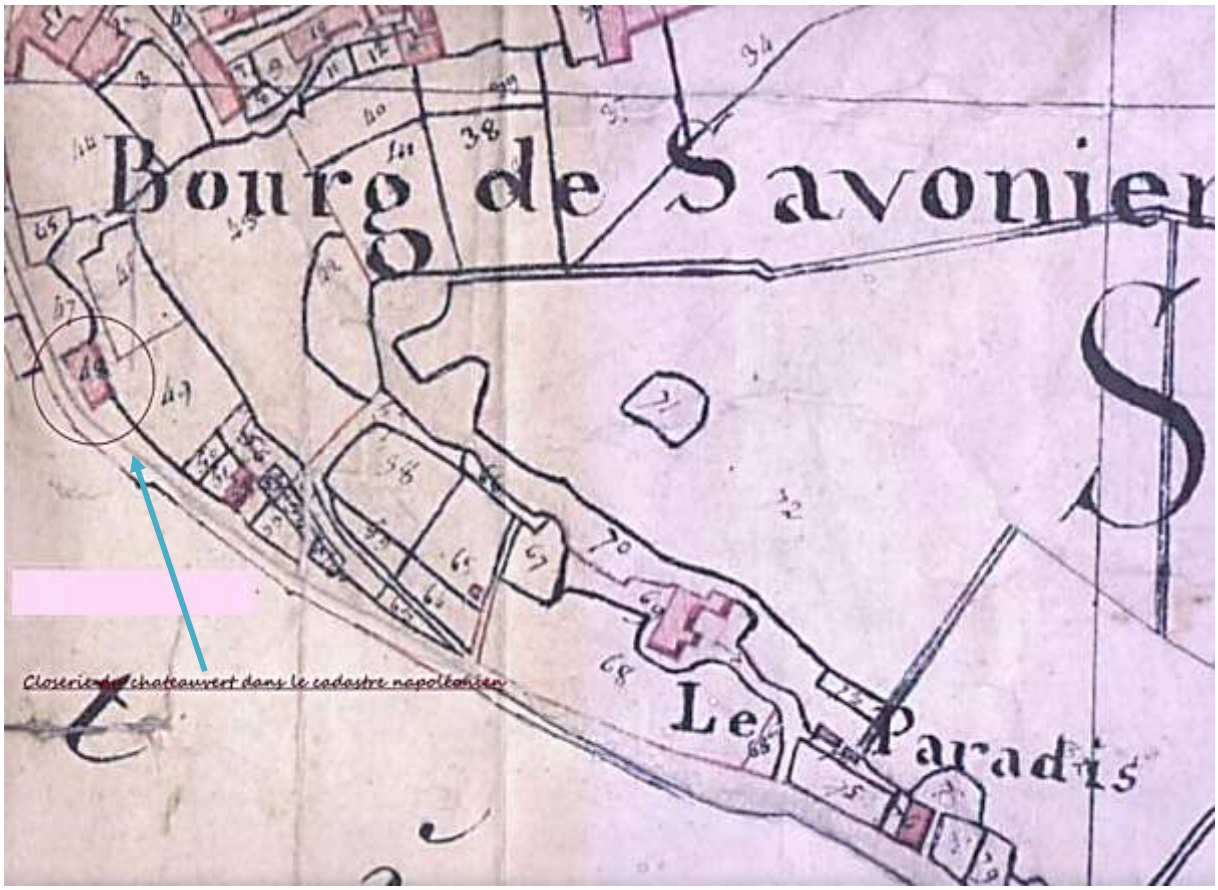
devait appartenir à des personnages religieux ou laïcs aisés. Je pense à l'expression « avoir pignon sur rue ».

A la fin du XXe siècle, des panneaux de signalisation soulignent le rétrécissement de la voie, et l'interdiction d'y stationner ! Le malaise est latent !

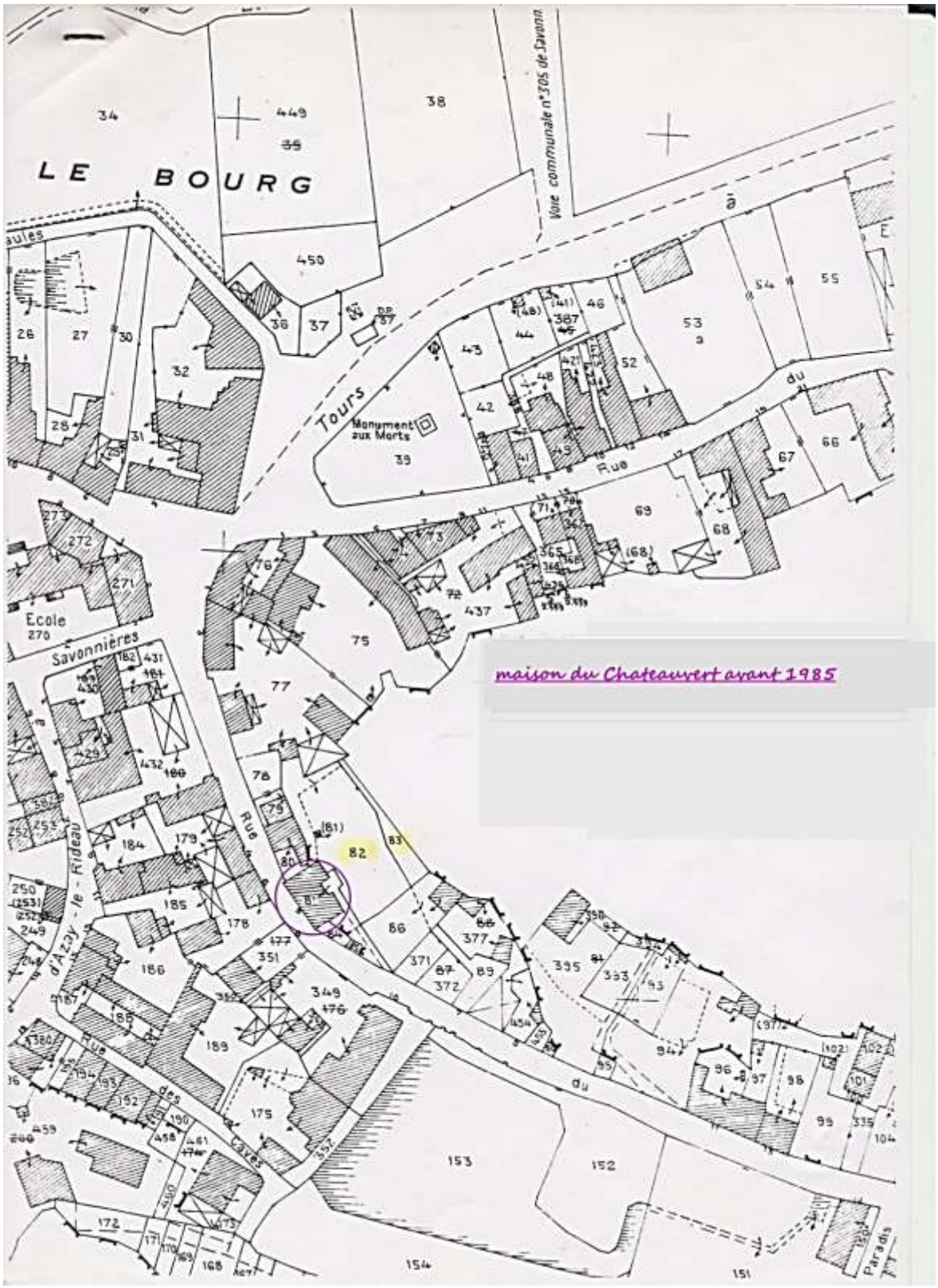
TOTALGA
7428
05 37

Quelques extraits de plans cadastraux

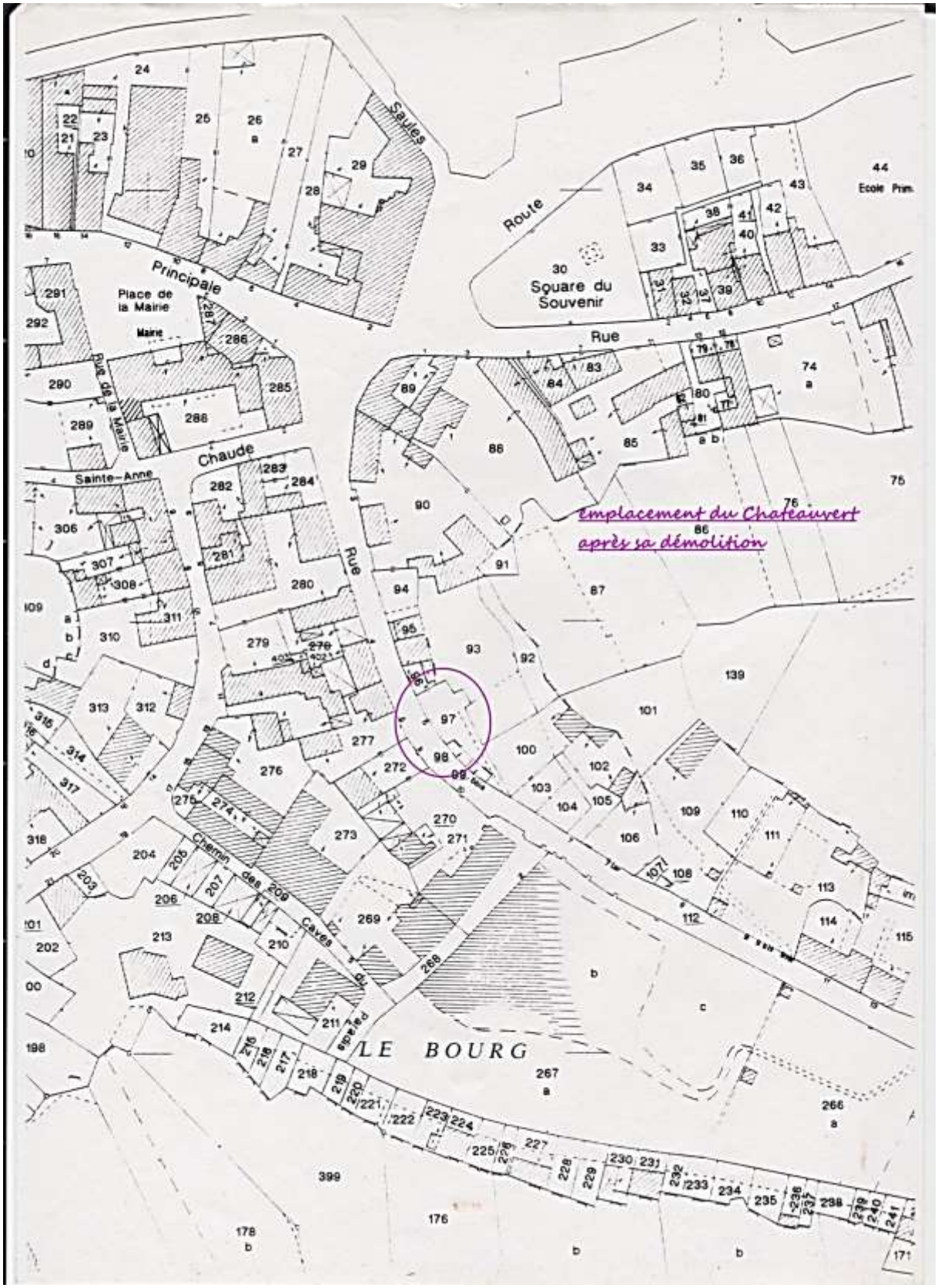
- ***Plan napoléonien***



- ***Avant 1985*** :


LE BOURG
Voie communale n°305 de Savonn
Tours
Monument aux Morts
Rue
du
Ecole
Savonnières
Rue d'Azay - le - Rideau
Rue des Saules
Parades
maison du Chateauvert avant 1985

- ***Après 1985***


Emplacement du Chateauvert
après sa démolition
Route
Principale
Place de
la Mairie
Mairie
Rue de la Mairie
Sainte-Anne
Chaude
Rue
Saules
Square du
Souvenir
Rue
Ecole Prim.
Chemin des Caves
LE BOURG

- ***Plan d'alignement proposé en 1931***, *retrouvé par Hubert Pasquier*

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
SERVICE VICINAL
DÉPARTEMENT
d'Indre-et-Loire
ARRONDISSEMENT
Tours
SECRÉTAIRES :
M. Denis
Ingénieur des T.P.E.
M. Dalbret
Ingénieur d'Arrondissement
M. Bodin
Ingénieur en chef

Chemin communal 12

N° 8 de Savonnières à Miré

PLAN D'ALIGNEMENT

de la traverse de SAVONNIERES

Présenté par l'Ingénieur d'Arrondissement, soussigné,

A Tours, le

Levé et rapporté par l'Ingénieur Subdivisionnaire, soussigné.

A Tours-Sud, le 25 juin 1931

Signé : Denis.

Vu et proposé par l'Ingénieur en chef, soussigné,

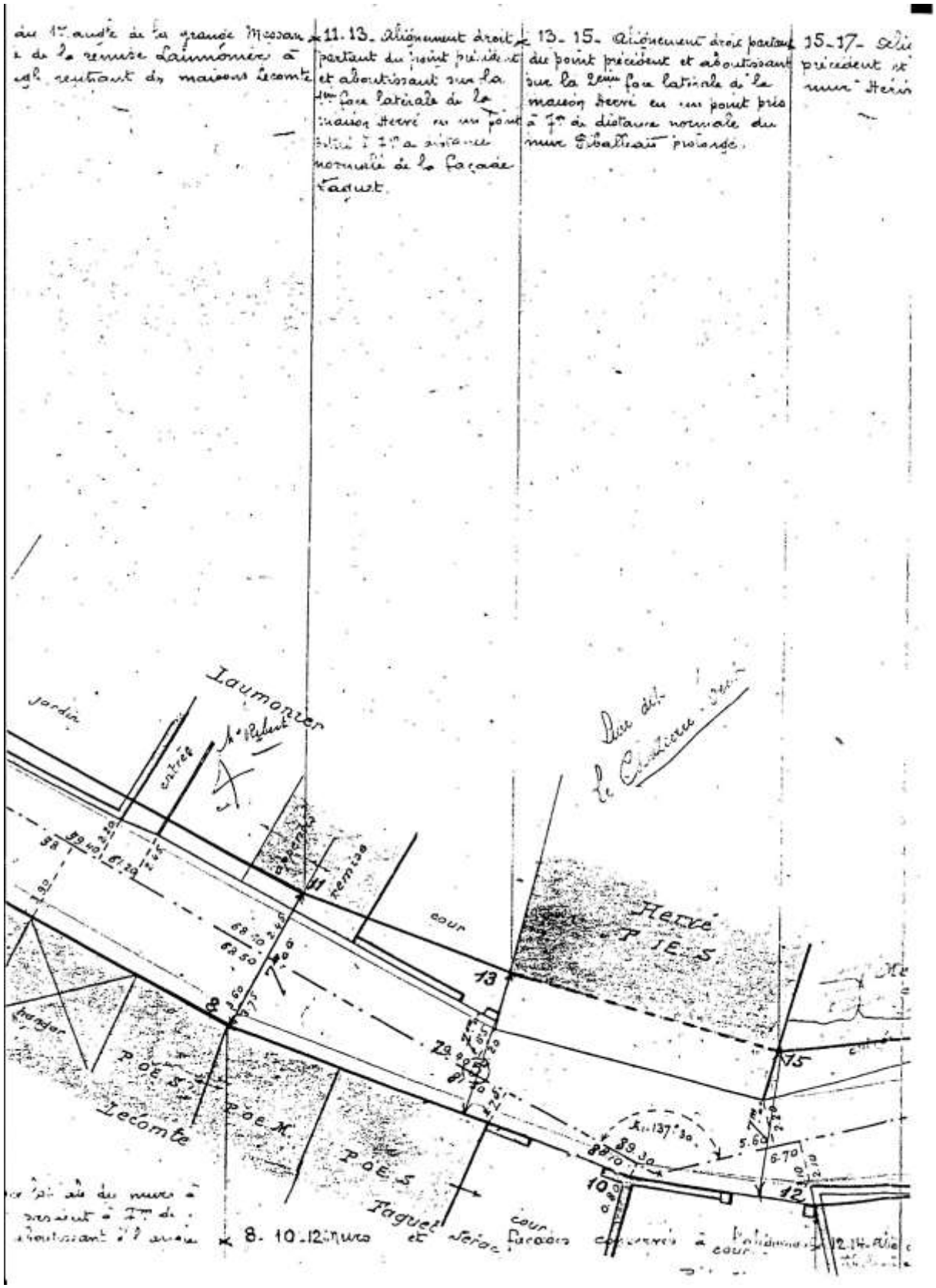
Tours, le

Vu pour être annexé à la décision de la Commission départementale, en date de ce jour.

Tours, le

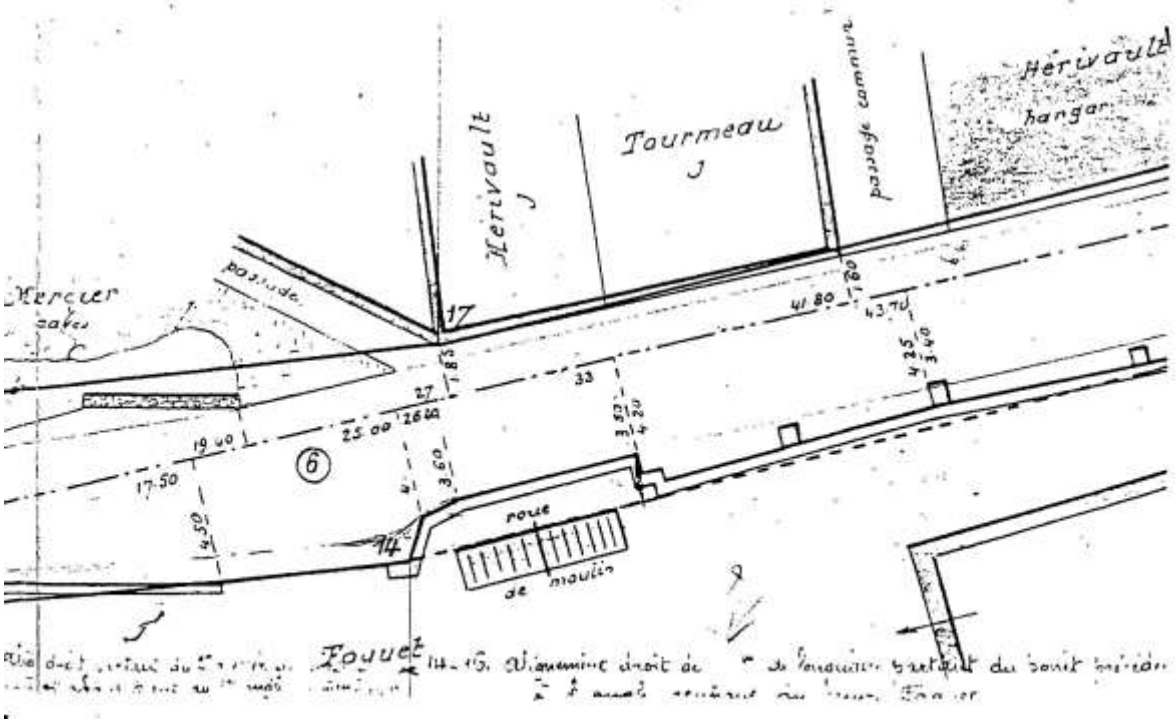
Le Secrétaire,

Échelle de 5 millimètres pour 1 mètre. ($\frac{1}{200}$)


11. 13. Alignement droit partant du point précédent et aboutissant sur la 1re face latérale de la maison Hervé en un point situé à 7m de distance normale de la façade Taguet.
13. 15. Alignement droit partant du point précédent et aboutissant sur la 2me face latérale de la maison Hervé en un point pris à 7m de distance normale du mur Ciballiat prolongé.
15. 17. Ali
précédent et
Laumonier
jardin
entrée
remise
cour
Hervé
Pies
Lecomte
Poes
Taguet
cour
8. 10. 12. Mur
12. 14. Alig

lignement droit partant du point
et aboutissant au 1er arrêtier du
Hérivault

17-19. Alignement droit partant du point précédent et aboutissant sur la 2ème face latérale du hangar Hérivault en un point pris à 7m de distance normale de l'alignt 14-16 ci-dessous décrit.



14-16. Alignement droit de ... de l'angle gauche du point précédent ... à 4 mètres ... du mur ... Fouquet

Le reste des caves de la maison nous a fait rêver :

Après un défrichage sévère, nous avons mis à jour les traces bien minimes de cette grande bâtisse.

Petits souvenirs de la maison,

au 5 de la rue du Paradis

Quand je débroussaillais le coin vers l'année 1998, madame Pelle de Savonnières m'a informée avoir acheté des pierres au démolisseur, Monsieur Thébault, pour construire une cheminée dans sa maison.

Lors des expositions d'Hubert Pasquier sur le vieux Savonnières, j'ai vu à côté du panneau sur le Chateauvert, un fragment de vitrail coloré prêté par l'ancienne bibliothécaire. Elle l'avait obtenu lors de sa démolition en 1985.

Autre anecdote, lors de mes derniers travaux de sauvegarde, j'ai été abordée par un monsieur d'une soixantaine d'années environ, petit-fils d'une dame Clément, ayant habité dans cette maison, cela remonte à 50 ans environ. Il était étonné de voir ressurgir un toit à son emplacement.

Sa grand-mère vivait surtout dans la pièce du rez-de-chaussée exposée au sud. On y rentrait par des marches donnant sur un couloir, au fond existait un vieux four à pains, sur l'emplacement des escaliers démolis qu'il n'avait jamais connu. Parfois il y dormait avec elle, elle faisait rentrer le charbon par un portail de cave donnant sur la rue. Elle regardait souvent par la fenêtre ouvrant sur le côté. Il n'y avait pas le tout à l'égout, son évier donnait directement sur la rue, aussi on l'avertissait pour ne rien recevoir ! L'autre pièce au nord donnant aussi sur le couloir paraissait immense à ses yeux d'enfant.

Maintenant nous avons construit un petit toit d'ardoises pour protéger l'unique cheminée restante et l'escalier de pierre en colimaçon.

Un jardinet pseudo médiéval rappelle au bon souvenir des passants intrigués, ce brin de passé.

Nous avons fait des recherches notariales, aux Archives Départementales à Tours, rue des Ursulines.

Le nom de maison du Chateauvert apparait lors une vente par licitation le 16 mai 1778. Elle appartenait à la communauté François-Nicolas Preuilly & Françoise Delaveau.

François-Nicolas Preuilly a été un personnage important. Il descend d'une famille de riches marchands de Tours. L' « Annuaire de la noblesse » en 1891, a donné une notice de cette famille, qui est mentionnée depuis Bernard Preuilly, grand juge-consul de la ville de Tours en 1576, lequel fit un long procès au sujet de la baronnie de Preuilly. Cette famille a repris les armes primitives des barons de Preuilly : d'or à trois gueules d'azur.

Des jetons de présence ont été frappés à son nom quand François-Nicolas Preuilly était maire de Tours. En effet de 1765 à 1790, on frappa, pour les réunions du corps de ville, des jetons de présence en argent, portant sur la face l'effigie du roi régnant, et au revers, les armes de la ville de Tours et le nom du maire en exercice.

François Niclas Preuilly (1715 - 1776) a été maire de Tours en Indre-et-Loire de 1757 à 1762.

Biographie

Baptisé le 15 février 1715 à la Paroisse Saint-Saturnin de Tours, il est décédé le 25 avril 1776 à Tours, et inhumé le 25 avril 1776 à la Paroisse Saint Pierre le Puellier, Tours.

Président de l'Élection de Tours, conseiller du roi, commissaire de la marine, il est élu maire de Tours le 4 septembre 1757, en remplacement de Julien Dubois. Il exerce cette fonction jusqu'au 4 août 1762, et eut pour successeur Jean-Joseph Aubry.

En juillet 1757, Preuilly lance les travaux de l'édification d'une nouvelle chaussée longeant la Loire dans le faubourg de Saint-Pierre-des-Corps et fait procéder à la plantation d'une promenade à l'ouest et qui fut remplacée plus tard par la place du Champ-de-Mars. Il fit établir un marché sur la place Saint-Étienne le 7 mai 1761.

Il se fit construire le Grand Colombier à Saint-Symphorien.

Une voie de Tours porte son nom depuis le 10 août 1816 (Arrêté Municipal). Comme la Délibération du Conseil Municipal du 3 février 1816 avait décidé d'appeler la partie Nord de la place, place du Champ-de-Mars, car elle servait alors exclusivement aux manœuvres militaires, pour éviter toute équivoque, la Délibération du Conseil Municipal du 23 novembre 1843 et l'Arrêté Municipal 5 mars 1844 décidèrent que seule la partie Sud bâtie de cette place prendrait le nom de boulevard Preuilly.

Sources

- Michel Cassan, *Les officiers "moyens" à l'époque moderne: pouvoir, culture, identité*, 1998

Il possédait aussi un écusson pour cette fonction :

La publication de cette vente aux enchères du 17 mai 1778 a été imprimée, *compte tenu de l'importance de leurs biens.*

Pour les immeubles et terrains situés sur la paroisse de Savonnières, l'étiquette a été affichée à la principale porte d'entrée de l'église ainsi qu'à la porte de la maison et Closerie située bourg et paroisse de Savonnières vulgairement nommée Château Ver….

DE PAR LE ROI,

MONSIEUR LE GRAND BAILLI DE TOURAINE,

Monsieur le premier Président Lieutenant-Général, & MM. tenant le Bailliage à Tours.

ON fait savoir qu'à la requête, poursuite & diligence de Dame Françoise Delaveau, veuve de Me. François-Nicolas Preuilly, ancien Président au Siége Royal de l'Election de Tours, & Maire de ladite Ville; ayant renoncé à la communauté qui a eu cours entr'eux, & créancière de la succession dudit défunt Me. Preuilly, poursuivant la Vente par Licitation, tant des biens propres dudit Me. Preuilly, de ceux de la communauté qui avoit eu cours entr'eux, que de ceux qui lui sont propres.

Contre Claude-Jean Franquelin Ecuyer, Président, Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Tours, es noms & qualités qu'il procede.

Et contre le Sieur Jacques Leroux, Négociant à Tours, subrogé-tuteur, quant à inventaire & partage, de François & François-Nicolas Preuilly, enfants mineurs dudit défunt Me. François-Nicolas Preuilly, & de ladite Dame Françoise Delaveau, leurs pere & mere.

Voici les extraits qui nous intéressent :

LVIII. *Maison & Closerie située au Bourg & Paroisse de Savonniere appellée Château-Ver.*

Cette Maison consiste dans un corps de bâtiment de six toises & demie, sur trois toises un pied six pouces; composée d'un couloir non carrelé, percé d'une porte au couchant, sur le chemin du bourg de Savonniere aux Fontaines, un perron de six marches, ledit couloir pour l'usage des vaisseaux ci-après; un autre perron de trois marches au-devant de ladite porte, pour communiquer au chemin ci-dessus, une fenêtre au-dessus de la porte; au nord dudit couloir une chambre à cheminée, carrelée, éclairée de deux croisées, l'une au couchant & l'autre au nord, une porte sur ledit couloir; au midi dudit couloir une chambre à cheminée, carrelée, éclairée de deux croisées, l'une au couchant & l'autre au midi, un évier & porte sur ledit couloir; au bout dudit couloir, côté du levant, une cage en laquelle est un escalier en pierre & bois pour l'usage des caves & vaisseaux ci-après; au-dessus dudit couloir en est un pareil au midi & nord, duquel sont pareilles chambres qu'au rez-de-chaussée, carrelées & éclairées de la même façon; au-dessus desdites chambres & couloir, un grenier carrelé, divisé en trois parties de pans de bois, couvert d'ardoises & tuiles; sous la seconde chambre basse, une cave en cellier, solivée & planchéiée, porte sur ledit chemin; sous la premiere chambre une cave voûtée, au fond de laquelle, vers le levant, est une continuation de cave en roc: le tout de vingt-deux toises de long, sur neuf pieds de large, porte sur le chemin.

Au levant dudit bâtiment une petite cour dans laquelle l'on communique par l'escalier ci-dessus, par une porte qui est entre le premier étage & le grenier; au bout de ladite cour, côté du nord, un cabinet dans lequel est un siege de commodité en appentis, couvert d'ardoises.

Au levant de ladite cour, un jardin contenant environ six chaînées, fermé de murs & du front du

Le texte se continue à la page suivante

roc, portail au midi avec porte à deux venteaux ; au levant dudit jardin un four en roc, une cave en roc, de huit toises un pied, sur quinze pieds de large, porte à claire-voie sur le jardin, dans laquelle cave est un pressoir à roue, garni de ses ustensiles, une cuve tirant dix-neuf poinçons, reliée de trois cercles de fer, & une autre cuve de dix-sept poinçons, reliée de deux cercles de fer & cinq de bois; une autre cave également en roc, de cinq toises de longueur, sur deux toises de largeur, porte de communication; dans l'autre cave est une porte à claire-voie; sur le jardin, au nord dudit jardin, un autre jardin de cinq chaînées ou environ, séparé du premier par un mur d'appui, avec perron de cinq marches pour la communication de l'un à l'autre, ledit jardin renfermé de murs & du roc.

Au-dessus des deux jardins, une piece de terre contenant un quartier où sont plusieurs mûriers & ceps de vignes, fermée de murs, dans laquelle piece l'on communique du dernier jardin, par un perron de huit marches.

Au nord de ladite maison, un emplacement de dix toises de longueur, sur quatre de largeur, au devant duquel sont une cave en roc de six toises de longueur, sur deux toises de large, porte au couchant à claire-voie, un toit à porcs aussi en roc de six pieds en quarré, une autre cave en roc de six toises, sur neuf pieds de large, servant d'étable à vaches, une autre cave en roc de deux toises de longueur, sur une toise de large, servant de serre bois.

Au nord dudit emplacement, un jardin de dix-huit toises un pied de longueur, sur quatre toises deux pieds, fermé de murs, porte au midi; un autre jardin de cinq toises trois pieds de longueur, sur deux toises un pied de large, un puits dedans commun, couvert en maçonnerie; au levant une cour aussi commune; au levant de ladite cour, une chambre de deux toises quatre pieds six pouces, sur quatre toises un pied, non carrelée, avec cheminée, porte & fenêtre au couchant, garnie d'un barreau de fer & un évier; un grenier dessus, dans lequel on communique par un dégré de pierre qui est dans ladite cour, couvert d'ardoise, en appentis, au fond de ladite chambre une cave en roc, de trois toises trois pieds, sur une toise trois pieds six pouces, porte de communication à claire-voie, éclairée de deux fenêtres garnies de barreaux de fer; au levant de ladite cour, une cave en roc de cinq toises cinq pieds, sur trois toises, en laquelle est un four, porte au couchant: le tout joignant du levant à la veuve Lejuge, du couchant audit chemin, du midi à la veuve Bellanger, à Me Guerche & à Jacques Raguin, du nord à ladite veuve Lejuge, Louis Police, & au nommé Gouber, Maréchal.

Au couchant de ladite maison, le chemin entre-deux, une cour de six toises, sur quatre toises un pied, fermée de murs, pour l'entrée de laquelle, au levant, est un portail avec porte à deux venteaux, un puits dans ladite cour; au couchant une grange de quatre toises un pied, sur trois toises un pied, dans laquelle est un escalier de bois, porte à deux venteaux, quinze soliveaux faisant plancher sans boussillage, couvert de tuiles, joignant du midi & du couchant à M. le Comte de Castellane, du levant au chemin, & du nord au nommé Chandésais.

59. Trente-trois chaînées un tiers de terre au creux chemin, un gros noyer dedans, joignant d'un long du nord, audit chemin, d'autre long & d'un bout du levant aux domaines du Prieuré de Sainte Anne, & du couchant à la dame Lejuge.

60. Un arpent de terre audit lieu, fermé de trois côtés de fossés, plusieurs noyers dedans, joignant du midi aux domaines du Prieuré de Savonniere, & à ladite dame Lejuge, du nord au nommé Carré Jardinier, du couchant audit chemin, & du levant à la veuve Tardif.

61. Dix chaînées de terre dans la piece des Métairies, joignant d'un long du couchant à Pierre Bassereau, d'autre long à la dame veuve Lejuge, d'un bout du midi à Gervaise Mesland, & d'autre bout à la veuve Gervais Gury.

62. Soixante chaînées de terre aux Fontaines, vingt-trois bouillards au long du ruisseau, dépendants de ladite piece, joignant d'un long du nord au sieur Gaultier-Nicolieau, d'autre long aux domaines du Prieuré de Savonniere, d'un bout du levant à la dame Lejuge, & d'autre bout audit sieur Gaultier, un ruisseau entre-deux.

63. Au clos de Labirois cinquante chaînées de vignes faites en hache, joignant d'un long du levant à Pierre Rousseau, d'autre long à la veuve Jean Mirault & audit Rousseau, d'un bout du midi au nommé Bertault & autres, d'autre bout aux mineurs Lusendeau & autres.

64. Un arpent de vignes dans le clos de la Croix Menyan, enfermé de haies vives, joignant du levant & du nord au chemin du carroi de Savonniere, à la Croix Menyan, du couchant aux mineurs Jahan, & du midi au nommé Gibert.

65. Quinze chaînées de vignes dans le clos de Fosse-Chapeau, joignant du levant & du nord à M. le Comte de Castellane, du midi à une route commune, du couchant à Pierre Rousseau.

66. Deux arpents vingt chaînées de vignes, fermés de fossés & haies vives, dans ledit clos de Fosse-Chapeau, joignant du midi au chemin des Ruaux à Landeverdiere, du nord au sieur Laperrine, au sieur Bodin & autres, du levant à François Marchand, du couchant à la dame veuve Lejuge.

67. Soixante-quinze chaînées de vignes au clos de la Gâtiniere, proche la piece ci-dessus, le chemin entre-deux, enfermées de trois parts de haies vives & fossés, quelques chênes autour, joignant du nord aud. chemin, du midi à la dame veuve Lejuge, du levant à Simon Clemenseau & à la veuve Rougebec.

68. Trois quartiers de bois-taillis au bois Plisseau, proche le Plessis, bourjon de deux ans, joignant d'un long du midi à la dame Tardif, d'autre long à M. le Comte de Castellane, d'un bout du levant à M. Restru, & d'autre bout du couchant à la dame Lejuge.

LXIX. *Maison Au Carroi du Bourg de Savonniere.*

Ladite maison de quatre toises un pied de longueur, sur quinze pieds de large, composée d'une chambre à deux cheminées, un four dans l'une d'icelles, dans l'autre cheminée une forge, la place carrelée, porte & ouverture de boutique sur le carroi, une fenêtre au midi; au-dessus de ladite chambre, une chambre à cheminée, carrelée, éclairée de deux croisées, l'une au levant & l'autre au midi, un escalier de pierre pour y monter, la porte donnant sur ladite escalier, un étage au-dessus de ladite chambre

Je reprends intentionnellement les articles suivants de cette vente :

« **59**· 33 chaînées 1/3 de terre au creux chemin, 1 gros noyer dedans, joignant d'un long du nord, au dit chemin, d'autre long et d'un bout du levant aux domaines du Prieuré de Sainte Anne, et du couchant à la dame Lejuge·

60· 1 arpent de terre au dit lieu, fermé de 3 côtés de fossés, plusieurs noyers dedans, joignant du midi aux domaines du Prieuré de Savonnière, et à la dite dame Lejuge, du nord au nommé Carré jardinier, du couchant au dit chemin, et du levant à la veuve Tardif·

61· 10 chaînées de terre dans la pièce des Métairies, joignant d'un long du couchant à Pierre Bassereau, d'autre long à la dame veuve Lejuge, d'un bout du midi à Gervaise Mesland, et d'autre bout à la veuve Gervais Gury·

62· 60 chaînées de terres aux Fontaines, 23 bouillards au long du ruisseau, dépendants de la dite pièce, joignant d'un long aux domaines du Prieuré d Savonnière, d'un bout du levant à la dame Lejuge, et d'autre bout audit sieur Gaultier, un ruisseau entre deux·

63· Au clos de Labirois 50 chaînées de vignes faites en hache, joignant d'un long du levant à Pierre Rousseau, d'autre long à la veuve Jean Mirault et au dit Rousseau, d'un bout du midi au nommé Berthault et autres, d'autre bout au mineurs Lusendeau et autres·

64· Un arpent de vignes dans le clos de la croix Menyan, enfermé de haies vives, joignant du levant et du nord au chemin du carroi de Savonnière, à la croix Menyan, du couchant aux mineurs Jahan, et du midi au nommé Gibert·

65· 15 chaînées de vignes dans le clos de Fosse-Chapeau, joignant du levant à M· Comte de Castellane, au midi à une route commune, du couchant à Pierre Rousseau·

66· 2 arpents 230 chaînées de vignes, fermés de fossés et de haies vives, dans le dit clos Fosse-Chapeau, joignant du midi au chemin des Ruaux à Landeverdière, au nord au sieur Laperrine, au sieur Bodin et autres, du levant à François Marchand, du couchant à la dame veuve Lejuge·

67· 75 chaînées de vignes au clos de la Gâtinière, proche de la pièce ci-dessus, le chemin entre eux, enfermées de 3 parts de haies vives et fossés, quelques chênes et fossés, joignant du nord au chemin, du midi à la dame veuve Lejuge, du levant à Simon Clémenseau et à la veuve Rougebec·

68· 3 quartiers de bois taillis au bois Plisseau, proche le Plessis, bougeons de 2 ans, joignant d'un long du midi à la dame Tardif, d'autre long à M· le Comte de Castellane, d'un bout du levant à M· Restu, et d'autre bout du couchant à la dame Lejuge· »

La description du paysage, les noms des lieux et des clos de vignes de la fin du XVIIIe siècle y sont clairement mentionnés· Les noms existent toujours actuellement mais déformés et les vignes ont disparu·

-L'adjudication de la maison et Closerie s'est élevée à 6110 livres et a été faite au profil du couple François Louis Delavau-Marguerite Boursault le 16 mai 1778· Françoise Delavau, la femme de François-Nicolas Preuilly était cousine germaine avec François Louis Delavau époux de Marguerite Boursault·

L'extrait suivant donne la signature de François Louis Delavau/Boursault·

François Louis Delavau décède le 6 novembre 1781.

-Le Chateauvert devient un bien propre de **son fils François Hiacinte Nicolas Delavau,** dans la succession de la communauté François Louis Delavau et Madeleine Boursault, ses père et mère.

- Après le décès de François Hiacinte Nicolas Delavau, sa veuve en 2e noces, Louise Adélaïde Simon fait établir le 29 prairial an III (17 juin 1795) un procès verbal d'estimation des immeubles de la communauté. Il a été exécuté par « Moi Philippe Lesourd arpenteur géomètre demeurant dite commune de Tours canton, section de Larsenal, expert nommé et convenu par la dite sentence pour procéder à la visite et estimation de tous les biens immeubles dépendance tant de la succession... »

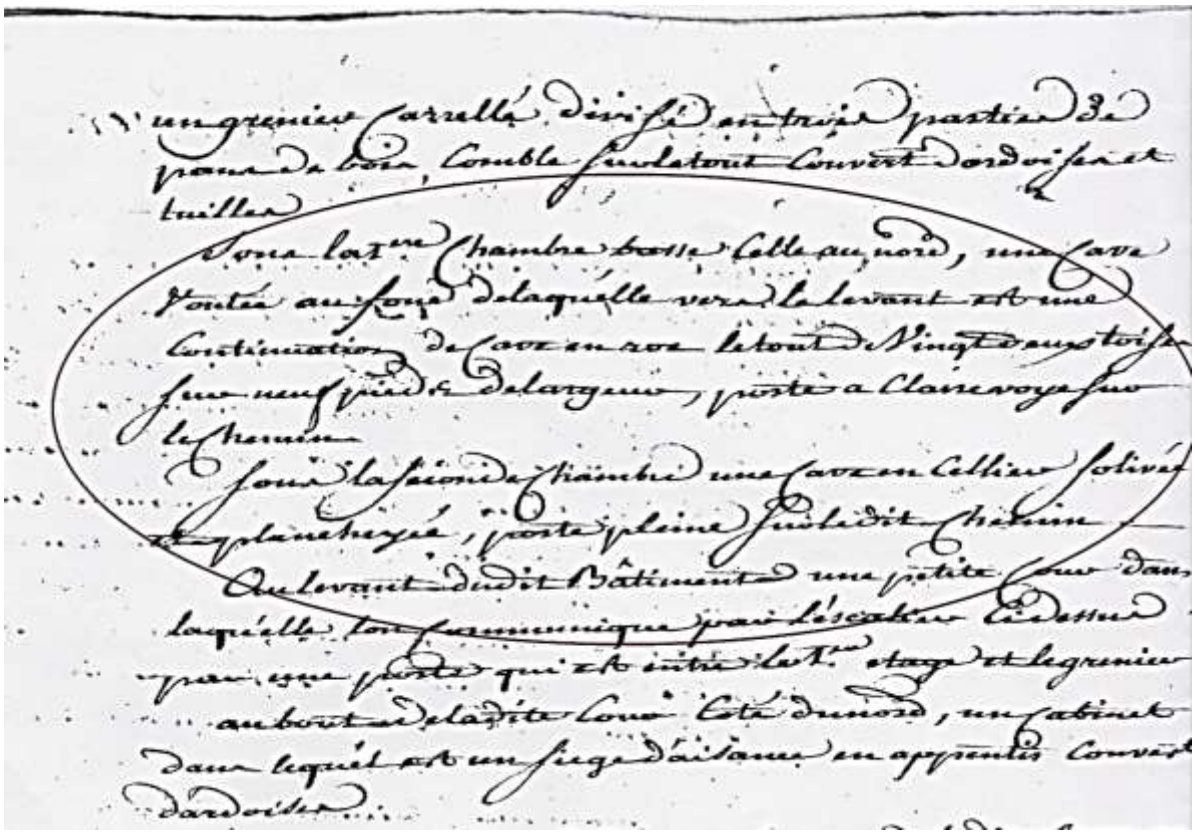
La Closerie de Chateauver y est décrite de la même façon que précédement à de petits détails près :

«Au midi et au nord duquel sont pareilles chambres qu'au rez-de-chaussée carrelées et éclairées de la même façon par des croisées à la française garnies de leurs panneaux de verre et plomb avec des volets intérieurs,volets en percienne à la croisée vers le nord de l'une des chambres hautes à la cheminée de laquelle il y a un chambranle en bois avec tablette. »

« Au dessus du dit couloir en est un pareil dans lequel a été pratiqué un cabinet au couchant avec des planches éclairé d'une petit croisée. »

« au dessus des deux jardins une pièce de terre contenant un quartier où sont plusieurs muriers et ceps de vigne fermé par des murs dans laquelle pièce l'on communique du dernier jardin par un perron de sept marches. » Nous sommes encore à l'époque de la culture du ver à soie en Touraine.

Puis des précisions sur les caves de la demeure. (extrait ci après).



- **Adélaïde Delavau mariée à Etienne Ravot en hérite** de ses parents : François Hiacinte Nicolas Delavau et Louise Adélaïde Simon. La veuve Louise Adélaïde Simon, sa mère, meurt en 1816. Le 4 mai 1817 le couple vend par adjudication la Closerie du Château Vert et ses dépendances pour un montant de 12690 francs.

Nous avons trouvé l'histoire des familles Delavau et Preuilly :

dans le livre les Vieux logis de Touraine (VII-179), écrit par A. Montoux

en dépouillant les registres paroissiaux,

en fouillant les trésors des archives municipales de Tours,

en allant plonger dans les actes notariés de la rue des Ursulines.

Avant la vente, Pierre Signolet occupait partiellement et gratuitement la maison, il avait un fermage pour l'entretien leurs vignes.

<u>Le 4 mai 1817</u>, *il achète avec son beau-frère Pierre Poitevin, le 1er étage pour un montant de 1850 francs· Le notaire imposa:*

la destruction de l'escalier menant au rez-de-chaussée,

la contruction d'un plancher à leurs frais,

et obligea la création d'un sentier menant du 1er étage à la rue·

Ensuite l'histoire de la maison est plus simple, le premier étage reste aux descendants Signollet.

En 1913, *Mademoiselle Hervé leur achète le premier étage,*

En 1914 *elle achète le rez-de-chaussée à Pierre Lemaître.*

Le couple Mexme en hérite ***en 1945****.*

Monsieur Mexme et sa fille, devenue Madame Bonétat, la vendent à la commune ***en 1982****.*

La maison est détruite ***fin 1985****.*

Hypothèses de recherches antérieures à 1778

Le couple Preuilly/Delavau s'est marié à Ballan le 3 février 1744 avec un contrat de mariage le 30 janvier .

-En autres biens, Françoise Delavau amène dans la communauté, la Closerie et métairie du Paradis située paroisse Savonnière et Villandry.

(le nom de la rue actuelle : rue du Paradis, provient de ce lieu-dit) .

Le couple les revendra rapidement en 1747.

-François Nicolas Preuilly possède déjà une maison et Closerie située paroisse de Savonnière estimée à 5500 livres. Son montant rappelle celui de la Closerie du Chateauvert adjugé à sa mort à 6110 livres.

Actuellement nous ignorons si et quand la closerie rentre dans les biens de la famille Preuilly, à plus forte raison antérieurement dans les biens du clergé .

Cette belle demeure en parpaings de Bourré a été nommée encore au XXe siècle « la maison des chanoines ». La paroisse avait comme prètre un prieur de l'ordre de Saint Augustin depuis le moyen age. Dans cet ordre les religieux étaient des chanoines qui ne vivaient pas en communauté, ils possédaient leur demeure propre, entr'autre peut-être cette closerie avec son potager.

Cette batisse nous parait ainsi pleine d'indices qui remontent à un passé encore brumeux mais très évocateurs malgré tout.

CHAMBRE D'HOTES TROGLODYTIQUE

Un jardinet en terrasse, une cheminée, une tour d'escalier rappellent, aujourd'hui, en passant dans la rue du paradis la demeure du temps jadis.

Maintenant les dépendances de cette vieille demeure:
le jardin, les caves, le four à pain
sont les seuls rescapés.

Annette&Michel essayent d'en garder l'atmosphère.
Ils vivent avec bonheur dans l'une de ces caves et ont
ouvert un "coin-sommeil" familial et insolite pour les
oiseaux de passage curieux.

CLOSERIE DU CHATEAUVERT

SAVONNIERES

CHAMBRE D'HOTES TROGLODYTIQUE DANS LA TOURAINE INSOLITE

7 rue du Paradis 37510 SAVONNIERES Tél 0247500078
Courriel:*dmicheldufour@orange.fr*

Chambre d'hôtes référence

Table des matières

IL faut d'abord ressusciter ce fantôme 4
Les vues en ma possession 4
Photos d'Alain Lothion 11
Quelques extraits de plans cadastraux 19
- Plan napoléonien 20
- Avant 1985 21
- Après 1985 22
- Plan d'alignement proposé en 1931, retrouvé par Hubert Pasquier 24
Le reste des caves 27
Petits souvenirs de la maison, ... 31
Nous avons fait des recherches notariales, ... 32
François-Nicolas Preuilly 32
François Louis Delavau 40
Le 4 mai 1817 42
En 1913, ... 43
Hypothèses de recherches antérieures à 1778 44
CHAMBRE D'HOTES TROGLODYTIQUE 45